Sixième année. 27 novembre 1895. Numéro 223

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		ADMINISTRATION & RÉDACTION :	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	79, Faubourg Poissonnière, 79	UN AN	6 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 —

Nos Années Fatales

Papus et d'autres chercheurs ont récemment vulgarisé les calculs cabalistiques sur les années quasi-climatériques des notabilités contemporaines. Il est certain qu'en prenant, par addition théosophique, le total des chiffres de l'année de naissance, et en l'ajoutant, à cette même année, puis en faisant l'opération analogue sur la date observée et ainsi de suite, vous trouverez quelquefois à une année près) les époques notables de certaines vies humaines. Mais, parfois, il faut modifier ce procédé. — Je lis dans les *Annales du Surnaturel* de feu Adrien Peladan (1886, p. 273) que la date de naissance et de mariage de Louis-Philippe et son épouse, de Napoléon III et son épouse, additionnée avec celle de l'avènement, donne celle de la dernière année du règne. — Le procédé indiqué plus haut ne donnerait pas de résultats satisfaisants. Le chiffre 18 paraît dominer la vie de Louis-Philippe ; mais le chiffre 17, somme des chiffres de la date de naissance de Napoléon III, ne se retrouve pas aussi régulièrement dans la vie de ce monarque. Pour le comte de Chambord, il faut additionner 1820 avec son total 11 = 1836 ; et 1831 avec 19, somme de 1846, date de son mariage, afin d'obtenir 1850 = 14 ; et 1850 + 14 = 1864 = 19 ; et 1864 + 19 = 1883, date de sa mort. Un calcul analogue est faux pour des particuliers.

Les personnes nées de 1856 à 1862 auront une année notable de 1896 à 1904.

La génération de 1875 aura une année notable en 1896. Simple curiosité de calculs : pour les vulgaires mortels, il faudrait combiner les données de l'astrologie avec celles de la chiromancie. Peut-être la comparaison des résultats obtenus pour bon nombre d'hommes permettrait-elle de fixer des dates futures importantes.

Les années 1900, 1901, 1902, 1898, pourraient être dangereuses pour Humbert Ier, Guillaume II, François-Joseph Ier et Victoria, d'après le 1er système mentionné ci-dessus.

SATURNINUS.

D'une pathologie des peuples

(Suite)

Par cette différence des constatations savantes sur les origines de la famille, — à l'image de quoi fut faite la société où après tant de siècles, nous mouvons notre existence, — l'on peut prévoir la multipli-

cité infinie des causes qui influencent l'évolution des coutumes.

La nouvelle science créera une pathologie des peuples. Les maladies de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge mûr et de la sénilité des races seront connues avec exactitude. On établira des diagnostics. On composera des remèdes. A la saignée des guerres, à la purge des épidémies, des médications plus douces succèderont.

L'on conçoit aisément que, dès lors, pour exposer ces diagnostics, traiter les maladies selon les tempéraments des générations, soulager ou guérir, tel militaire plein de bravoure, ou tel avocat à faconde illustre sera dépourvu de l'instruction indispensable.

Le parlementarisme qui agonise dans la corruption, va périr de la science. De ce mal on opérera l'humanité avant peu de lustres.

Jusqu'à ce siècle, les sociétés ont acquis l'intensité de leur vigueur par la foi vouée à des individus, héros, chefs, rois ; à des dieux ; à elles-mêmes, comme Rome. Elles dépérirent dès que le sens critique et l'accroissement de la science supprimèrent cette foi.

L'homme courageux est un simple. Pourvu d'une vanité excessive il n'imagine pas avec sincérité le possible d'une foi meilleure capable de l'abattre. Il se rue au combat, sûr de vaincre.

La légende d'Achille trempé dans de l'eau du Styx et rendu de la sorte invulnérable, celle du héros germain baigné dans le sang du dragon où sa peau acquiert la vertu de n'être plus entamée par le fer, marquent bien cette idée initiale de l'homme courageux.

Ainsi prémunis contre la mort ou les blessures, ils assommeront, sans péril, l'ennemi. Et leur gloire n'en sera point entachée.

Très tardivement se manifesta le sens de l'honneur. La vulnérabilité du talon d'Achille fut sans doute une circonstance interpolée par les rhapsodes longtemps après la première version.

Aux premiers groupements, cette foi naïve dans la vigueur immédiate du bras passa de l'individu à la horde.

Au temps social, ayant passé de la horde aux foules, elle constitue la valeur des armées, le patriotisme, la *furia francese*, le courage.

Par contre, le civilisé, qu'instruisit l'expérience des histoires, des littératures, des dogmes, ne possède plus cet orgueil ingénu. L'énergie l'abandonne parce qu'il ne croit

---

ETUDES SUR LA MATHÈSE 24

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

Un obstacle, une perturbation, ou une subversion survenant entre les conducteurs et les dérivateurs organiques détruit ici ou supprime les rapports existants entre les embryons et les placentas en partie ou en entier.

De même que dans la vie sidérale, l'astronomie, ainsi la psychologie dans notre organisme animique se réduit presque au calcul des lois du rythme et du type. S'il existe ici comme là un attribut du rythme et du type, ce n'est que dans le rapport réciproque du dualime des éléments de la lumière sidérale.

Ces éléments sont aussi entre eux, comme nous l'avons fait observer plus haut (dans la deuxième étude), dans le même rapport que + obscurité-clarté, clarté plus obscurité, jusqu'à ce qu'ils parviennent dans le ternaire de la vie à l'état de lumière dont les sept couleurs d'une part portent sur un point géométrique comme noir = attraction gravité, obscurité ; de l'autre sur un moment arithmétique comme blanc = répulsion, expansion, clarté étherique, brillante ; tandis que la couleur rouge apparaît dans le milieu comme cosmique, ignée ou sanguine.

C'est ainsi que la clarté brillante se manifeste dans la partie antérieure de l'œil, dans la cornée ; de même que dans son côté postérieur, dans le pigment noir, l'obscurité, tandis que la rétine éclairée vient se poser entre les deux.

Comme cet élément sidéral est aussi celui

plus en l'infaillibilité de sa force. Certes il demeure capable de sacrifier sa vie, pour un idéal de convenances, mais ce sacrifice indique la faiblesse consentie et l'acceptation de la défaite. Ce n'est plus le courage des époques héroïques.

(*A suivre.*) PAUL ADAM.

La Franc-Maçonnerie

30 ans après sa Fondation

(*Suite*)

Nous connaissons tous au moins de réputation cette gravure satirique sur bois que l'auteur, Hoggarth, croyons-nous, avait intitulée la « *Lutte des maigres contre les gras* ».

Cette image suggestive qui donne lieu à la note philosophique de l'état d'esprit des penseurs au XVIIe siècle, symbolisait la lutte universelle, l'antagonisme des deux forces-principes qui gouvernent les sociétés et l'homme aussi bien que toute la nature.

Comme toutes les races en décadence, la noblesse et le haut clergé, les *Gras*, gorgés d'argent, de prébendes et d'honneurs, qu'ils cuvaient dans les ruelles, n'avaient plus depuis longtemps déjà l'équilibre stable ayant perdu la notion des devoirs que crée la jouissance d'un droit. Il semblait qu'il eût suffi d'un souffle pour se débarrasser de ce régime en déliquescence.

Il n'en était rien cependant, car ces nobles que l'on eût pu croire irrémissiblement dégénérés, abâtardis par les ultimes turpitudes auxquelles avait présidé le Régent d'abord et Louis XV ensuite, surent, du moins pour la plupart, combattre et mourir stoïquement pour un principe qui était leur seule raison d'être, chant du cygne d'une race qui avait été héroïque.

Le peuple, les *Maigres* d'Hoggarth, plongé dans la plus dégradante misère matérielle et morale ne trouvait même plus de consolation dans les cieux que les pseudo-philosophes et les prêtres avaient dépeuplés. Il prêtait une oreille étonnée, anxieux, mais l'espérance au cœur, comme en la venue du Messie, libérateur de la plèbe, aux viriles et réconfortantes paroles qui lui parlaient des pays du soleil, disaient les légendes, ces mystérieux compagnons maçons, constructeurs de palais et de basiliques, qui de temps immémorial couraient le monde le *marteau*, la *truelle* et le cœur à la main.

(*A suivre.*) SAINT-LANNES.

Le gérant : CHAMUEL.

de l'enveloppe anémique de l'homme ce haut attribut de rythme et de type, de consens et d'antagonisme a pour nous une valeur semblable comme cela se confirme du côté nuit et du côté jour de notre vie dans le réel.

Quel étonnant avantage l'homme a tiré du côté-nuit de sa vie ; du sommeil, pour ouvrir au moyen de cet état de veille intérieur (la veille du sommeil) la plus haute région du sidéral renfermée en lui, c'est ce que nous démontre le développement magnétique de la clairvoyance, de l'extase, de même que la vie naturelle des rêves.

Dans aucune sphère de l'activité, le rapport réciproque du consens et de l'antagonisme ne se laisse mieux prouver aussi bien physiologiquement que psychologiquement que dans la sphère de la manipulation magnétique. Et cela par l'acte décisif des passes introductives et dérivatives, et par l'isolement (condensation) obtenu au moyen de l'aspersion. Mais à l'état de santé parfaite, le rythme et le type, de même que l'antagonisme et le consens approchent de la co-existance et de la simultanéité de telle sorte qu'on ne peut que difficilement les séparer l'un de l'autre et les isoler, il faut aussi que nous les examinions dans la plus haute culmination de l'embryon et du placenta ; là où l'incubation la plus intérieure du premier, et l'expulsion la plus extérieure du dernier a lieu, savoir dans le sommeil et à l'état de veille,

Comme le sommeil est l'élément magnétique des embryons, celui où le triadique et le consensuel reçoivent et gardent en eux toute la série des conducteurs et des isolateurs organiques la veille est contrairement l'élément électrique des organes placentaires, celui où le tétradique, l'antagonismique et toute la série des dérivateurs et secréteurs animiques sont en action.

Les embryons, aussi bien que leurs attributs, atteignent pour cette raison leur apogée (*aime*), là où commence le plus long

sommeil, comme au solstice d'hiver = au pôle nord, de même que les placentas ont le leur là où commence le plus long jour et la plus longue veille, comme au solstice d'été = au pôle sud.

Les points et les moments de passage d'une culmination dans l'autre, sont les deux équinoxes du printemps et de l'automne, où il faut que le triadique et le tétradique, le consens et l'antagonisme, les conducteurs et les dérivateurs arrivent temporairement à leur plus grande pariété et proximité de même que le premier (l'équinoxe du printemps) mène à la prévalence du tétradique, de même le second (l'équinoxe d'automne) retourne à celle du triadique.

Dans la culmination du sommeil et de la veille, du solstice d'hiver et d'été, de même que dans l'égalité équinoxiale de tous les deux, gît la puissance universelle du rythme et du type et de tous leurs attributs.

C'est donc là que repose le lien à moitié voilé, à moitié découvert qui unit l'homme à l'hiéroglyphe universel.

Dans ces quatre importantes phases de la vie qui gravite, s'harmonisant toujours en le rythme et le type, la santé qui même nulle part n'est aussi voisine de la maladie qu'ici.

Si la dernière dès son début ne se résout pas en apoplexie (ce qui arrive en ce cas le plus souvent) elle devient aiguë ou chronique, et elle empreint toujours sa substance et sa forme d'après le rapport troublé des deux périodes rythmique et typique et de leurs attributs, dans les quatre phases de la vie malade.

Mais comment la médecine prouverait-elle de nos jours, qu'elle ait eu conscience du rythme et du type? Elle n'en a aucune, ou bien c'est une idée fausse et pernicieuse. Qu'a-t-on fait enfin ? Rien de plus ou rien de moins que de les avoir séparées l'une de l'autre et de les avoir par là réduites à néant.

(*A suivre.*)

